

Compte rendu

« Gaëtan Brulotte : écrivain international »

Ouvrage recensé :

Claudine Fisher (dir.), *Gaëtan Brulotte. Une nouvelle écriture*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 1992, 232 p., 89,95 \$.

par Gaëtan Lévesque

Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire, n° 84, 1996, p. 42-43.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/39016ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Gaëtan Brûlotte : écrivain international

[...] l'homme qui se fuit lui-même pour mieux se rassembler.

Clément Marchand¹

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Gaëtan Lévesque

L'ŒUVRE DE GAËTAN BRÛLOTTE A CECI DE PARTICULIER : chaque fiction que cet écrivain a publiée, depuis 1979, lui a valu un prix prestigieux ; de même, la majorité de ces fictions ont été traduites dans plusieurs langues (en anglais surtout, mais aussi en allemand et en italien, entre autres) et tous ses titres sont encore disponibles en livre de poche dans la collection « Bibliothèque québécoise ».

De nombreux chercheurs ont analysé son œuvre, et la parution la plus récente est celle de Claudine Fisher, professeure à la Portland State University, qui a réuni une quinzaine d'universitaires québécois, canadiens, états-uniens et européens autour de cet univers fascinant. Son premier roman, *L'emprise*², les recueils de nouvelles *Le surveillant*³ et *Ce qui nous tient*⁴ ainsi que sa pièce radiophonique *Le client*⁵ sont les titres qui ont retenu l'attention des collaborateurs.

Me croira-t-on ? Cette publication a elle aussi remporté un prix, le Prix international des études francophones 1992⁶, remis par le Conseil international d'études francophones (CIEF), dont la présidente est Ginette Adamson, professeure à la Wichita State University et auteure d'un article de cet ouvrage, « *L'emprise* : construction et destruction du romanesque ».

Brûlotte : écrivain

Après des études à l'Université Laval en lettres, Gaëtan Brûlotte rédige une thèse de doctorat sur la littérature érotique, à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, sous la direction de Roland Barthes. Par la suite, il enseignera au Cégep de Trois-Rivières et à l'Université de Trois-Rivières. En plus d'être considéré comme l'un des plus grands novelliers, l'un de ceux qui ont renouvelé le genre, il est reconnu comme un écrivain majeur de la littérature québécoise et il est aussi un excellent ambassadeur de la littérature québécoise tant aux États-Unis qu'en Europe. Il est, depuis quelques années, professeur régulier de littérature française à l'Université de Tampa en Floride et il vient de terminer une année en tant qu'écrivain invité à l'Université de Paris-Sorbonne où il a prononcé une série de conférences portant sur la littérature et l'écriture.

Les études

Même si plusieurs des études ont été écrites par des universitaires, cette lecture n'est pas pour autant austère.

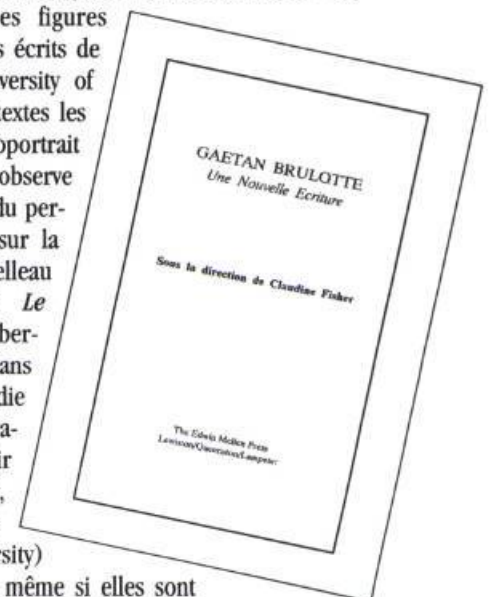
Brûlotte a dit quelque part : « En littérature, le mythe de Narcisse a remplacé le mythe de Sisyphe. » C'est dans cette optique que Stephen Smith (Central Connecticut State University), dans un texte intitulé « Le double et le je », analyse les figures « mythiques » présentes dans les écrits de Brûlotte. Réjean Beaudoin (University of British Columbia), dans un des textes les plus pertinents de cet essai, « Autoportrait d'un écrivain dans le miroir », observe l'œuvre de Brûlotte sous l'angle du personnage-écrivain en s'appuyant sur la théorie qu'a exposée André Belleau dans son magnifique essai *Le romancier fictif*⁷. Gérard Montbertrand (College of Charleston) dans « Biocritique de *L'emprise* », étudie l'œuvre en partant de son infrastructure biologique pour en saisir la superstructure esthétique, sociologique et idéologique.

Samia Spencer (Auburn University) s'intéresse aux figures féminines même si elles sont rares chez Brûlotte. Ruth Mathilde Mesavage (Rollins College) analyse la rhétorique conceptuelle et le langage poétique dans *Le surveillant*. Claude Fouillade (New Mexico State University) explore la nouvelle chez Brûlotte et Lucile Martineau (Smith College) nous parle de sa pièce de théâtre dans « Théâtre de l'insolite : *Le client* ». D'autres textes tout aussi intéressants de Robert Harvey, « Du siège de la production au piège de la séduction » ; de Thomas Brown, « L'exalté de Gaëtan Brûlotte » ; et d'André Maindon, « Gaëtan Brûlotte : la voix secrète ».

Le texte le plus décevant est à mon avis celui de Michel Erman (Université de Bourgogne), « Le Paria ou les absences de la vie ». Ce court texte me semble un peu incohérent et n'apporte rien de neuf sur l'œuvre de Brûlotte.

L'impression des créateurs

Mais, malgré le grand intérêt de tous ces textes d'analyse, les plus réussis sont ceux des collaborateurs qui sont aussi écrivains. C'est le



Gaëtan
Brûlotte

cas de Noël Audet, qui nous présente un fort beau texte intitulé « Une écriture étincelante ». Il apprécie le style de l'écrivain qu'il compare à un sculpteur :

Le lecteur a d'abord l'impression de se retrouver devant quelque chose de finement ciselé, un ouvrage taillé à même un matériau extrêmement dur et résistant comme du marbre. Cela vient justement de la pureté de la ligne phrasique et de la précision du langage. Mais le lecteur constate du même coup qu'il se produit de petites secousses dans la phrase, ça bouge entre les mots, comme les reflets qui animent le marbre, et le sens se met à gicler en éclairs. (p. 5)

L'écrivain Clément Marchand trace un portrait de Gaëtan Brûlotte dont il envie la « bougeotte », et Negovan Rajic publie son texte « Éloge de Gaëtan Brûlotte » qu'il avait lu au moment où celui-ci s'était vu remettre le Prix de la Ville de Trois-Rivières pour son recueil de nouvelles *Ce qui nous tient*. Signalons aussi que Mel Yoken (University of Massachusetts Dartmouth), qui a réalisé plusieurs entrevues avec de nombreux écrivains québécois publiées en deux tomes chez Pierre Tisseyre éditeur, nous propose un bon entretien avec Gaëtan Brûlotte.

En dernière partie, Gaëtan Brûlotte répond au questionnaire de Marcel Proust et il signe un manifeste sur le haptisme qui est tout à la fois « une attitude de conscience, un mode de vie et une esthétique » et que l'on retrouve dans son œuvre, surtout dans son roman *L'emprise*. Suit une bibliographie annotée de Brûlotte.

Ces études se veulent, en somme, un hommage mérité à un jeune écrivain. Je dis « jeune » considérant qu'il n'a publié, à ce jour, que trois titres. Cependant, je reste persuadé que cet écrivain n'a pas fini d'étonner et que la partie la plus marquante de son œuvre est en devenir.

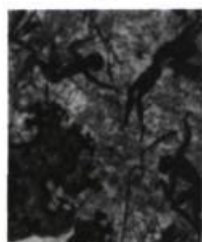
1. Clément Marchand, «Portrait de Gaëtan Brûlotte », dans Claudine Fisher, *Gaëtan Brûlotte. Une nouvelle écriture*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 1992, p. 173.
2. *L'emprise*, roman (prix Robert-Cliche 1979), Montréal, Quinze éditeur, 1979 ; Leméac-Poche, 1988.
3. *Le surveillant*, nouvelles (prix Adrienne-Choquette 1981 ; prix France-Québec 1983), Montréal, Quinze éditeur, 1982 ; Leméac-Poche, 1986.
4. *Ce qui nous tient*, nouvelles (Prix littéraire de la Ville de Trois-Rivières 1989), Montréal, Leméac, 1988.
5. *Le client*, pièce radiophonique de 60 minutes (Premier prix au XI^e Concours d'œuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada), 1983 et mise en nomination au prix Paul-Gilson, Europe, 1983.
6. Ce prix est attribué chaque année. Le lauréat est choisi par un jury indépendant, par le CIEF et la maison d'édition Edwin Mellen Press. Son objectif est de mettre en valeur des études de qualité touchant la francophonie. La remise du prix coïncide avec le Congrès mondial annuel du CIEF.
7. André Belleau, *Le romancier fictif. Essai sur la représentation de l'écrivain dans le roman québécois*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1980.

TRIPTYQUE

2200, RUE MARIE-ANNE EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2H 1N1
TÉLÉPHONE ET TÉLÉCOPIEUR : (514) 597-1666

Danielle Dussault

Les yeux grecs



Triptyque

Marc Vaillancourt

Les corps simples



Triptyque

Bernard Lévy

Un sourire incertain

Triptyque

PIERRE MANSEAU

Le chant des pigeons



Triptyque

Danielle Dussault

LES YEUX GRECS

récit

109 p., 17 \$

Un long récit qui se situe entre le chant lyrique d'une narratrice amoureuse et le suivi psychologique d'une voyageuse qui tient la barre; c'est dire combien l'aventure est scrutée à la loupe et comment le lecteur se trouve littéralement embarqué.

Marc Vaillancourt

LES CORPS SIMPLES

poésie

102 p., 16 \$

Non, le poète ne s'invente pas un langage, ni une mission parmi les hommes; il prend la vie et les mots comme ils viennent. Mais des mots du langage, il n'exclut pas les désusités, les déshérités; une certaine attente, un peu d'attention, et il les apprivoise. Sur les hauteurs du lyrisme, les plus fatigués, les plus essouffés tubards se refont une santé.

Bernard Lévy

UN SOURIRE INCERTAIN

récits

155 p., 18 \$

Des héros sans nom témoignent, ils livrent des aveux, ils égrenent des confidences. Peut-être reconnaîtrez-vous ces personnages à travers leurs propos... à moins que vous ne preniez soudain leur place.

Mais attention, un piège vous guette: les propos masquent des visages qui sont parfois ceux de l'imposture.

Pierre Manseau

LE CHANT DES PIGEONS

nouvelles

168 p., 18 \$

Un recueil de récits, où s'entremêlent violence, sexe, religion et dérives urbaines. Manseau est bien connu aujourd'hui grâce à ses trois romans parus ces dernières années: *L'île de l'adoration*, *Quartier des hommes* et *Marcher la nuit (ou La petite poubelle bleue)*. Si la vie vous intéresse... Vous vous retrouverez tout à la fois lecteur, confident, voyeur, bourreau et victime.